

FONTI E MEMORIE

L'influence du régime des réserves à corvée en Pologne sur le développement du capitalisme (XVI^e – XVIII^e siècles)

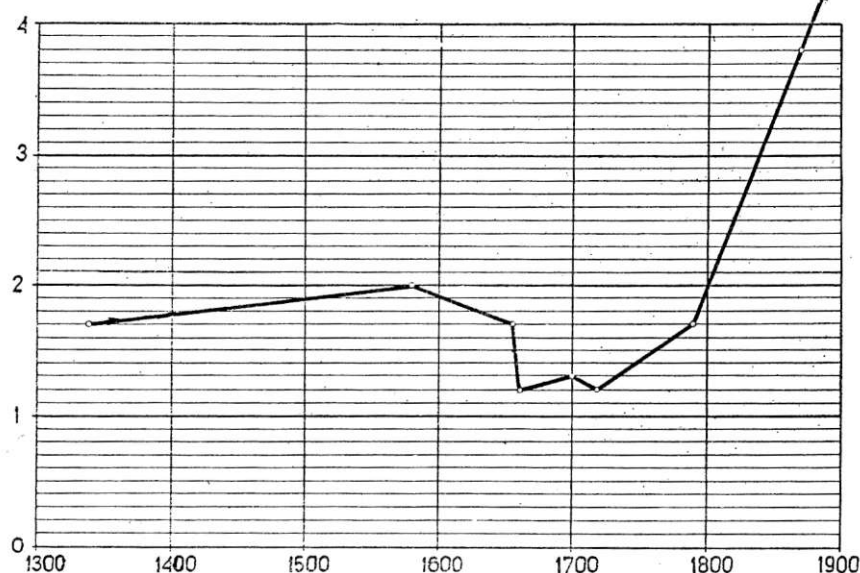
I

Parmi les problèmes majeurs pour la connaissance de l'histoire de la Pologne à l'époque moderne, celui du ralentissement, de la stagnation et enfin de la régression économique à cette époque passe en premier plan. Ce problème est strictement lié au problème de la formation du capitalisme et puisque le capitalisme ne put pas se former que dans le cadre de la croissance économique positive, l'analyse de la régression économique ainsi que de ses répercussions sociales apparaît en même temps comme la recherche des facteurs du développement retardé du capitalisme en Pologne.

Pour montrer les changements de la croissance économique en Pologne et le degré de la régression j'ai essayé de dresser une courbe basée sur l'estimation d'un indice synthétique de la production des céréales et du fer par tête d'habitant. Cet indice répond, en gros, à quelques conditions. Ces conditions semblent être avant tout une représentativité suffisante à l'échelle millénaire et une « comptabilité » suffisante dans le temps sans qu'il soit nécessaire de recourir aux prix. J'ai admis dans l'indice d'une part une certaine quantité de céréales et de l'autre une certaine quantité de fer. Comme unité indiciaire des céréales j'utilise la moyenne annuelle de consommation par tête avant l'ère de l'industrialisation et comme unité indiciaire de fer la moyenne de sa consommation pendant la même époque. Mais autant la moyenne de la consommation des céréales fut relativement stable, à cause des besoins biologiques et la structure de l'économie nationale basée sur l'agriculture, autant la quantité moyenne par tête du fer utilisé est liée au mouvement des investissements ainsi qu'au besoins militaires, eut tendance à croître pour atteindre un certain niveau comme le point de départ pour l'industrialisation. Cela étant, dans mes évaluations j'admets comme unité indiciaire de fer sa consommation par tête d'habitant dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Pour les céréales j'admets 300 kg et pour le fer 1,8 kg par tête, c'est-à-dire 300 kg de céréales entre dans l'indice avec la valeur 1; la même valeur apporte à l'indice 1 kg de fer. A la vérité, il s'agit là d'une décision arbitraire, mais résulte en même temps de l'observation de la vie économique dans la Pologne avant les partages (1).

La courbe de la croissance économique de la Pologne montre une chute profonde qui se dégage déjà dans la première moitié du XVII^e siècle et qui dure jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Le développement économique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle n'avait pas pu sur-

Croissance économique de la Pologne du XIV^e au XIX^e siècle



monter le déclin de sorte qu'on peut considérer les XVII^e et XVIII^e ss. en Pologne comme des siècles de la régression économique.

II

Quelles étaient les causes de cette régression? Quels étaient en même temps les facteurs principaux du retardement dans le développement du capitalisme en Pologne? Une explication plus complexe ne peut être résolue que par une analyse comparative dans laquelle il faut prendre en considération non seulement les facteurs économiques mais aussi les facteurs sociaux, politiques et la structure des mentalités. Dans chaque région agissent tant les facteurs généraux que les facteurs spéciaux. En Pologne, aussi, les différences régionales du développement économique au XVI-XVII^e ss. furent assez prononcées.

Je m'efforcerai de dresser d'abord une thèse générale valable pour toute l'Europe et puis, autant que faire se peut, de passer aux explications polonaises tant générales que régionales. Pour nous borner aux processus fondamentaux, deux problèmes les concernant s'imposant d'une manière évidente:

1. le problème des traits communs dans la genèse du capitalisme européen et du capitalisme polonais, c'est-à-dire le problème des causes générales du développement du capitalisme en Europe;

2. le problème de la formation du régime des réserves à corvées en Europe Centrale et Orientale, y compris la Pologne.

En analysant ces problèmes j'espère d'aboutir à quelques conclusions qui apporteront en même temps les explications, les plus générales

bien sûr, du phénomène de la régression économique et du développement retardé du capitalisme en Pologne.

Le problème du développement capitaliste européen, je l'ai abordé plus en détails dans mon livre « La naissance du capitalisme en Europe (XIV-XVIII^e ss) » (2). Voici les principes fondamentaux de la thèse générale. Etant donné que le capitalisme naissant dans la vie économique et sociale de l'Europe du XVI^e siècle présentait un phénomène nouveau il a fallu dégager un autre phénomène se datant de la même époque qu'on peut supposer d'avoir provoqué le premier. Pour que nous puissions aboutir à cela il faut remonter aux derniers siècles du Moyen-Age. A cette époque-là les revenus de la noblesse allaient en baissant, et simultanément augmentaient ses besoins tandis qu'en même temps les revenus des autres classes (en particulier de la bourgeoisie). Les noblesses prétendent garder le premier rôle dans l'Etat et la société commençait à déployer (après les autres efforts) les diverses formes de l'activité économique.

L'accroissement de l'activité de la noblesse européenne au XVI^e siècle se traduisit par des formes différentes. Ainsi les enclosures anglaises, le métayage français, le développement de la pisciculture tchèque, l'expansion coloniale espagnole et l'apparition du régime des réserves seigneuriales à corvées dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale représentent diverses formes du même processus.

Les formes de l'activité économique de la noblesse dépendaient en premier lieu des conditions naturelles du territoire donné, de sa position géographique, de son climat etc., de sa situation au point de vue de la main-d'oeuvre, liée au degré de la disparition du servage à la fin du Moyen-Age, ainsi que du caractère du marché (son caractère et son dynamisme). En conséquence, des conditions pour le développement du processus d'accumulation et d'investissement apparurent différentes de pays en pays. Ce raisonnement aboutit à la conclusion que les transformations dans la vie rurale de l'Europe Centrale et Orientale, c'est-à-dire l'apparition du régime de la corvée, ne s'expliquent qu'une forme spéciale du processus d'augmentation de l'activité économique de la noblesse qui constituait une tendance générale dans presque toute l'Europe dès la fin du Moyen-Age. Les réserves des seigneurs polonais représentant à l'instar des enclosures anglaises, diverses formes du même processus.

Il ressort de cela qu' en cherchant les causes de l'apparition en Pologne du régime des réserves à corvées il faut distinguer d'une part les causes générales de l'augmentation de l'activité de la noblesse et les causes spéciales qui provoquèrent telle ou autre forme concrète de cette activité d'autre part.

Une telle explication du processus de l'apparition du régime des réserves à corvées en Pologne donne, à mon avis, une plate-forme où les théories dressées jusqu'à présent dans la littérature, souvent considérées comme contradictoires ou erronées peuvent se rencontrer (3).

La plupart de ces théories peut être englobée dans notre explication selon laquelle le processus de l'apparition du régime des réserves à

corvée fut une réaction de la part de la noblesse provoquée par la baisse de ses revenus.

III

Les conséquences de l'augmentation de l'activité économique de la noblesse étaient liées à la forme concrète de cette activité. Ce qui nous intéresse le plus c'est l'influence de la noblesse sur l'initiative productrice de la bourgeoisie et de la paysannerie et partant de là, la croissance économique en générale.

La réserve à corvées répandue en Pologne eut des conséquences négatives par son influence néfaste sur le développement de la productivité de l'exploitation paysanne ainsi que sur le développement des villes. Les conséquences économiques et sociales du régime de la corvée dépendaient de son caractère et de son dynamisme. En Pologne le régime de la corvée se distingue par les traits généraux suivants: 1. des débuts remontants à la fin du XV^e siècles; 2. la réserve seigneuriale consacrée à la grande culture des céréales; 3. les céréales destinés avant tout à l'exportation par la Baltique (la plupart par Gdansk) vers les pays occidentaux en voie d'industrialisation.

Les réserves polonaises furent gérés, directement ou indirectement, par les seigneurs eux-mêmes. De même l'exportation du blé se trouvait entre les mains des seigneurs qui, en outre, s'adonnaient eux-même à des achats à Gdansk. Cet état des choses freina le développement des villes (à l'exception de Gdansk et de quelques villes poméraniennes). Le paupérisme des paysans entrava de sa part le marché interne et par la suite la vie urbaine. Les seigneurs polonais étaient convaincus de la nécessité permanente du blé polonais pour l'Europe Occidentale. J'appelle ce trait de leur mentalité comme « dogme du grenier ». Cette attitude freinait le développement économique et ne permettait pas à ce que la croissance économique du pays fut plus harmonieuse et proportionnelle.

Au XVI^e siècle et même dans la première partie du XVII^e siècle la noblesse pouvait encore estimer que vraiment le blé polonais était indispensable à l'Europe. On exportait de la Pologne, dans le premier quart du XVII^e siècle 130.000 jusqu'à 200.000 tonnes de blé par an (4) ce qui signifiait la consommation pour 1-1,5 million de personnes. Dans les périodes suivantes l'exportation de blé n'a pas atteint un tel niveau mais a accusé une activité assez prononcée. Les exporteurs nobles n'ont pas cependant remarqué que leur position sur le marché avait changé: 1. Les pays occidentaux ont augmenté leur production agricole, 2. le blé russe apparut (vers la moitié du XVIII^e siècle) sur le marché occidental et, 3. on assiste, aux XVII^e et XVIII^e siècles à un recul du rendement de la production agricole en Pologne.

Les conditions de la production céréalière, basée sur la corvée et l'assolement triennal traditionnel, devenaient de plus en plus difficile. Un changement s'est opéré quant aux terms of trade de la noblesse polonaise. Ces terms of trade, c'est-à-dire les rapports entre les prix des

produits vendus et les prix des produits achetés devenaient, spécialement au cours du XVII^e siècle, désavantageux pour les exporteurs nobles. Autrement dit, le pouvoir d'achat de l'exportation noble baissait.

Voici quelques données statistiques concernant le mouvement des prix dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (5).

LE MOUVEMENT DES PRIX EN POLOGNE 1641-1700 (PRIX NOMINAUX)

	1641-1650	1651-1660	1661-1670	1671-1680	1681-1690	1691-1700
Les prix agricoles	100	101	110	121	140	202
Les prix des produits étrangers	100	119	156	190	244	272
Les prix de fer	100	105	156	190	195	206

LE MOUVEMENT DES PRIX EN POLOGNE 1641-1700 (PRIX EN ARGENT)

Périodes des prix	Avoine et boeuf à Lublin (marché intérieur)	Seigle à Gdansk (exportation)	Vin à Lvov et à Cracovie (importation)	Fer à Lvov et à Cracovie (importation et marché intérieur)
1641-50 . . .	100	100	100	100
1651-60 . . .	90	118	120	102
1661-70 . . .	93	97	98	95
1671-80 . . .	59	80	113	104
1681-90 . . .	73	61	155	97
1691-1700 . .	72	102	119	98

On remarque bien que le mouvement des prix des céréales sur le marché local et sur le marché de Gdansk, en face des prix des produits importés et du fer, même si on le calcule en grammes d'argent ne furent pas — en somme — avantageux pour la noblesse.

La noblesse essayait de changer cette situation. Les économistes nobles proposaient des réformes monétaires (6) et les producteurs, eux-mêmes, pour stabiliser leurs revenus aggravaient l'oppression économique des paysans, c'est-à-dire augmentaient les corvées et les redevances en produits et en argent. De la même façon agirent les tentatives nobles vers l'accroissement de la production des boissons (la bière et l'eau de vie) destinées aux paysans. Le mouvement des prix de la bière était plus favorable pour la noblesse polonaise que celui de blé (7). Ce n'étaient que des moyens provisoires pour conserver la réserve à corvées et ses revenus. Les nobles ne voyaient pas, en se basant sur la réserve céréalière et le « dogme du grenier » la nécessité du développement industriel du pays.

En somme l'activité économique de la noblesse polonaise devint au cours du XVII^e siècle, un facteur profondément défavorable pour la croissance économique du pays. Cette activité freinait l'initiative productrice des paysans et de la bourgeoisie. On observe, par contre, des processus de réfeodalisation assez prononcés. L'accumulation primitive (c'est-à-dire en Pologne, la formation des réserves à la base de la concentra-

tion de la terre) ne menait en Pologne à l'accumulation capitaliste. Le point de départ fut pour pays particuliers le même mais les conséquences économiques dues aux formes diverses de cette activité furent

LE MOUVEMENT DES PRIX DE L'AVOINE ET DE LA BIÈRE 1641-1700

Périodes des prix	Avoine à Lublin	Bière ordinaire à Cracovie
1641-50	100	100
1651-60	74	129
1661-70	69	131
1671-80	74	150
1681-90	91	152
1691-1700	116	148

différentes. Le modèle polonais, basé sur l'économie des réserves à corvées, peut être considéré comme opposé au modèle anglais sur les enclosures et l'industrie drapière.

L'accumulation primitive se traduisant par la création des réserves à corvées, ne constituait pas la base pour l'accumulation capitaliste mais pour l'accumulation féodale. Cette accumulation, à cause des terms of trade défavorables, accusait, par surcroît, des tendances à la baisse. Les exploitations paysans, strictement liées aux réserves, ne formaient pas des unités économiques indépendantes. On peut considérer la terre paysanne comme une sorte de salaire en nature. Dans ce modèle il n'y a pas de place pour les investissements paysans.

Les différences dans le processus de la formation du mouvement de l'accumulation et des investissements parmi les divers pays signifiaient l'apparition, déjà au cours du XVII^e siècle des disproportions de plus en plus fortes parmi les différents pays.

On peut distinguer, au XVII^e siècle, trois catégories de pays de point de vue de la croissance économique. Le premier groupe de pays embrasse les territoires témoignant le plus fort dynamisme de développement, par conséquent en premier lieu l'Angleterre et les Pays-Bas. Graduellement toutefois on voyait l'Angleterre passer devant les Pays-Bas. Malgré que dans ce dernier pays la bourgeoisie, déjà au cours du Moyen-Age avait le dessus, en supplantant la noblesse dans le pays, des transformations spécifiques qui y eurent lieu ne suffirent pas à pousser l'Europe sur la voie du capitalisme. Le « cercle vicieux » de la féodalité, c'est-à-dire l'économie traditionnelle ne fut rompu complètement qu'en Angleterre.

Dans les pays du deuxième groupe, le dynamisme de la croissance économique était moins intense, vu qu'il était freiné par un système de rapports sociaux moins favorables au développement du capitalisme et, plus particulièrement, par des conditions moins avantageuses au développement de l'investissement.

Dans le troisième groupe on range les pays de la stagnation et de la régression économique (l'Espagne, le Portugal, les pays balcaniques,

la Pologne) la victoire de la noblesse fut entière. Ces pays, en même temps, furent l'objet d'exploitation des pays se développant plus rapidement. Par sa position dominante sur le marché les pays plus développés tiraient des profits commerciaux entravant la croissance des pays faisant montre d'économie stagnante comme c'était le cas de la Pologne.

IV

Indépendamment des facteurs mentionnés (c'est-à-dire l'influence négative du régime de la corvée et l'exploitation commerciale par les pays en voie d'industrialisation) il faut, pour l'explication de la régression économique et le développement retardé du capitalisme, prendre en considération aussi les dévastations énormes dues aux hostilités de guerre (8). Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et la première du XVIII^e siècle les années de guerre furent plus fréquentes que les années de paix. Pendant la deuxième guerre du Nord (1655-1660) la population polonaise diminua d'environ 40%, pendant la troisième guerre du Nord de 25%. Près de 10% des villes furent, dans la deuxième guerre du Nord, complètement anéanties en Masovie. La part des terrains devenus incultes se chiffrait dans les campagnes par 85%. Un inventaire de 1660 nous apprend que sur 101 réserves 13 étaient complètement ruinées et avaient été abandonnées. Vingt sept n'avaient plus de bâtiments, qui avaient été incendiés. Les autres étaient en piètre état. Les dernières estimations admettent que, pendant les années qui suivirent immédiatement les hostilités, seulement 40% des terres appartenant aux paysans avaient pu être ensemencées. Dans les domaines royaux en Masovie la moyenne de l'ensemencement pour une ferme était tombée à 57%.

En Grande Pologne, le pourcentage des champs abandonnés était de 72, dans le département de Gniezno et de 50 dans celui de Koscián. Dans les centaines de villages appartenant à l'archevêché de Gniezno les champs non cultivés au lendemain de la guerre atteignaient 70%. La réduction de la production agricole dans les fermes paysannes de la Grande-Pologne après la guerre peut être estimée à quelque 50 à 70%.

Il en fut de même la Poméranie Orientale. Ici les hostilités s'étaient poursuivies pendant près de 5 ans. Malgré ces dévastations continues, la province était obligée de nourrir des armées entières et même de les équiper en armes et fournitures diverses. En 1664, c'est-à-dire plusieurs années après la fin des hostilités, près de 30% des villages étaient encore totalement détruits. Un tiers de villages était détruit dans une proportion de plus de 50% et un tiers seulement avait pu garder la moitié de leurs possessions et bâtiments intacts. Quant aux domaines de la couronne en Poméranie Orientale, on estime qu'un tiers seulement des moyens de production dans les villages avait échappé à la destruction. Sur 163 réserves royales dont parle l'inventaire de 1664, 77 avaient été complètement dévastées, soit près de la moitié (47%). Les autres avaient été également ravagées. La production des céréales de ces fermes en 1664 n'atteignait pas le tiers de leur production d'avant-guerre. Laissons de côté

les données pour la Petite Pologne et pour la Podlachie qui avaient également beaucoup souffert de la guerre.

Les destructions dans les campagnes étaient accompagnées de ravages dans les villes. On estime à 60% la proportion des maisons détruites dans les villes de la Grande-Pologne. En Masovie il y eut près du 35% de villes complètement rasées. La population urbaine de la Podlachie était à 36% environ de l'état d'avant-guerre. Dans les 6 villes de la Petite-Pologne dont on a étudié l'histoire on a noté une réduction d'environ 53% du nombre d'artisans. En Podlachie, la diminution du nombre d'artisans dans les villes royales peut être estimée à 80% environ.

V

Dans quelques régions polonaises, comme la Grande Pologne, Poméranie dans une certaine mesure (la Silésie était hors de l'état polonais à cette époque) la régression économique fut moins prononcée. Comme les dévastations dues aux guerres englobèrent toute la Pologne (quoique d'une manière différente dans les différentes régions) il faut dégager un autre facteur qui causa cette atténuation. Les différences semblent être élucidées si l'on prend en considération l'existence de divers modèles de la réserve seigneuriale en Pologne.

Il ressort de l'analyse des réserves qu'on peut en distinguer trois modèles:

1. le modèle stimulé par le marché extérieur (par l'intermédiaire de Gdansk) qu'on peut nommer le modèle expansionniste;
2. le modèle stimulé par le marché intérieur qu'on peut nommer le modèle autonome;
3. le modèle mixte dans un terrain urbanisé mais en même temps soumis aux influences du marché extérieur.

Si le modèle expansionniste, c'est-à-dire le modèle dont la force motrice fut l'exportation par voie maritime, reste la règle générale en Pologne, le modèle autonome plus favorable à la croissance économique et spécialement au développement des villes ne domina que dans quelques régions. Etant donné que la Silésie n'appartenait pas à cette époque à l'Etat Polonais, ce fut le cas avant tout de la Grande Pologne (au point de vue de la vie économique strictement liée avec la Silésie).

Depuis quelques années on mène à Poznan des recherches sur la croissance économique de la Grande Pologne au XVIII^e siècle (9). De ces recherches ressort qu'au XVIII^e siècle la Grande Pologne fut la région la plus avancée en Pologne quant au niveau de la croissance économique. Bien que l'agriculture ait été en Grande Pologne, comme partout en Pologne, la branche principale de l'économie, les autres formes de l'activité économique se développent en même temps. Les processus de l'urbanisation et de l'industrialisation précapitaliste devenaient de plus en

plus intensif. Ici se manifestaient, déjà au XVIII^e siècle, les débuts de l'industrialisation des terres polonaises.

Le développement de l'agriculture fut marqué avant tout par l'extension de la surface cultivée. Nous sommes témoins, en Grande Pologne, d'une grande vague de la colonisation interne, se traduisant par l'apparition d'environ 800 villes nouveaux. Cela indiquait une augmentation de la superficie cultivable d'environ 20% (dans les autres régions de la Pologne la superficie cultivable, par comparaison à la situation d'avant guerre, était plutôt stable) et en même une augmentation de la production de céréales. On observe une augmentation de l'élevage des moutons et de la production de la laine. Le nombre de moutons concentrés en Grande Pologne atteignit 1,5 million de bêtes (plus que 1,5 par tête d'habitant) avec une production totale de laine d'environ 650 tonnes. Les revenus d'un même lopin de terre furent pour la noblesse de la Grande Pologne deux ou trois fois plus élevés que dans les autres régions.

En Grande Pologne la population urbaine à la fin du XVIII^e siècle montait à environ 30%. Dans la plupart des villes on observe le développement de l'industrie et du commerce. Il faut, en premier lieu souligner un grand essor de l'industrie textile. Les principaux centres de cette industrie furent Rawicz, Bojanowo, Wschowa, Leszno, Zduny, Trzcianka, Chodzież, Rogozno et beaucoup d'autres villes. La production globale textile (avant tout la production drapière) peut être estimée à 2,5 million de mètres environ. L'industrie textile se trouvait déjà dans les débuts du stade manufacturier et en même temps commençait à apparaître la concentration géographique de cette industrie. Il faut citer aussi l'essor considérable des industries alimentaires dispersée tant dans les villes que dans les villages.

La Grande Pologne posséda une balance commerciale favorable. On vendait les excédents des céréales (en grande partie sous forme de farine), les draps, la toile, les objets artisanaux. En somme la Grande Pologne fut plus développée que les terrains voisins de l'Etat Prussien (laissant de côté, bien sur, la Silésie depuis peu de temps sous la domination prussienne). On aurait pu prévoir une influence positive de cette région sur le processus du développement capitaliste de toute la Pologne.

La croissance économique de la Grande Pologne fut, malheureusement, entravée brutalement par l'occupation prussienne après les partages de l'Etat Polonais (10). La Prusse, déjà avant les partages, exploitait la Grande Pologne même par des achats forcés de céréales pour, parfois, 1/20 du prix de marché et c'est la Grande Pologne qui a sauvé la Prusse de la disette après la Guerre de Sept Ans (1757-1763).

Après les partages la Prusse fit de la Grande Pologne son grenier. Cette politique économique et la situation économique nouvelle détruisit en Grande Pologne son industrie textile florissant. En conséquence le développement du capitalisme en Pologne fut à nouveau freiné. Ainsi nous approchons de l'histoire économique du XIX^e siècle qui exige une analyse à part.

VI

Si l'on voudrait esquisser une conclusion finale de nos considérations il faudrait bien signaler trois facteurs du retardement dans le développement du capitalisme en Pologne:

1. le régime des réserves à corvée qui en détruisant les bases économiques des villes et en freinant l'initiative productrice des paysans entrava le processus d'accumulation capitaliste;
2. les dévastations dues aux guerres qui approfondirent l'influence défavorable des réserves à corvée;
3. la destruction en Grande Pologne — pays au modèle autonome de la réserve seigneuriale — par les partages, et plus particulièrement par la Prusse, de sa structure économique favorable à la croissance économique et au développement du capitalisme. Ainsi on a détruit le noyau du capitalisme en Pologne du XVIII^e siècle.

Jerzy Topolski
Université de Poznań

NOTES

(1) La méthode d'estimation j'expose plus en détails dans mon article; TOPOLSKI J., *Croissance économique de la Pologne du X^e au XX^e siècle*, Remarques méthodiques et tentatives d'évaluation, *Studia Historiae Oeconomicae*, vol. 2, 1967, Poznań 1968, p. 3-29.

(2) TOPOLSKI J., *Narodziny kapitalizmu w Europie XIV-XVII wieku*, Warszawa 1965 (*Naissance du capitalisme en Europe XIV-XVII^e ss.*).

(3) Cf. TOPOLSKI J., *Les tendances de l'évolution agraire de l'Europe Centrale et Orientale aux XVI^e-XVIII^e siècles*, *Rivista di Storia dell'Agricoltura*, n. 2, 1967, p. 3-15; ZIENTARA B., *z Zagadnień spornych tzw. wtórnego poddaństwa w Europie środkowej* (Les problèmes du « second servage » en Europe), *Przegląd Historyczny* 1956, n. 1.

(4) Cf. les estimations pour XVI^e siècle de WYCZANSKI, *Próba oszacowania obrotu zrytem w Polsce XVI wieku* (Tentative d'évaluation du circuit commercial du seigle en Pologne au XVI^e s.), *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, n. 1, 1961.

(5) D'après les chiffres de RYBARSKI R., *Skarb i pieniądz za Jana Kazimierza, Michala Korybuta i Jana III*, (*La finance et la monnaie sous Jean Casimir, Michel Korybut et Jean III*), Warszawa 1939, p. 434-440.

(6) Cf. par ex. les travaux de GÓRSKI J.

(7) Cf. RYBARSKI R., *ouvr. cité*, p. 436-437.

(8) Cf. TOPOLSKI J., *La régression économique en Pologne du XV^e au XVIII^e siècle*, *Acta Poloniae Historica*, vol. VII, 1962.

(9) *L'Histoire de la Grande Pologne*, vol. I, sous la rédaction de TOPOLSKI J., Poznań 1969.

(10) L'influence négative des portages sur le développement du capitalisme en Pologne fut soulignée par KULA W., *Kształtowanie się kapitalizmu w Polsce* (*Formation du capitalisme en Pologne*), Warszawa 1955, p. 20-28.